

Jacques Roques

**David  
Servan-Schreiber  
ou  
la Fureur  
de  
guérir**

Ceux qui marchent contre le vent



imdi  
gène



éditions

Extrait de la publication



**Jacques Roques**

**David  
Servan-Schreiber**

**ou la Fureur  
de guérir**



# DAVID SERVAN-SCHREIBER

## ou la Fureur de guérir

### REMERCIEMENTS

Je remercie mon épouse Jany et mes amis Jean et Anne Sandretto, dont les regards aiguisés et les remarques pertinentes ont contribué à la rédaction du présent ouvrage.

Je remercie également Florence Servan-Schreiber qui après avoir lu le texte m'a aidé à me procurer des photos, ainsi que la compagne de David, Gwenaëlle Briseul, maman de ses deux jeunes enfants Charlie et Anna, qui m'a fourni le magnifique portrait qui figure en couverture.

J. R.

1<sup>re</sup> édition : novembre 2011

© Indigène Éditions, novembre 2011

Corrections, maquette et mise en pages :  
Ad litteram, [www.adlitteram-corrections.fr](http://www.adlitteram-corrections.fr)

ISBN : 979-10-90354-11-1

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2011

Imprimé en Espagne : Beta, Barcelone

## **Pourquoi David?**

*Aucun titre ne s'inscrit par hasard dans notre collection « Ceux qui marchent contre le vent ». Tous s'imposent à nous.*

*David a dix-huit ans, en 1979, quand son père Jean-Jacques, de passage en Californie où je suis correspondante du Monde, demande à me rencontrer : il a lu mon article sur une colonie de vacances près de Los Angeles, un computer camp dont tous les enfants sont des génies de l'informatique et, aspirant à ce destin pour ses fils, me demande de l'aider à identifier les universités à la pointe dans ce domaine aux États-Unis. Ainsi, après sa spécialisation en médecine interne et en psychiatrie à Montréal, David rejoindra ses frères à l'université Carnegie Mellon de Pittsburgh, en Pennsylvanie, qui met l'accent sur la cybernétique et les sciences neurocognitives ; ses propres recherches porteront sur les applications de l'informatique à la médecine.*

*David entame sa carrière américaine alors que je rentre en France après mes huit années californiennes. Quand il revient à son tour à Paris, en 2002, et que paraît Guérir..., en 2003, je ne peux m'empêcher de noter qu'il est passé par Dharamsala, la capitale de l'exil tibétain dans le nord de l'Inde, et que ce voyage a transformé sa perspective sur la maladie, comme mes voyages auprès des Aborigènes d'Australie, chez les hommes-médecine Navajo de l'Arizona et, en 1994, chez les Tibétains du monastère Namgyal, le monastère privé du dalai-lama, ont irradié ma propre conscience.*

*J'ai voulu revoir David, faire croiser nos lignes de vie qui avaient longtemps cheminé parallèlement. Un déjeuner noua ce lien, à Neuilly, dans le restaurant indien où il avait ses habitudes, sous le regard d'Émile, son frère, dont je me souvenais d'avoir encouragé en Californie le goût de la poésie qu'il*

*pratiquait comme une résistance nonchalante aux impérieux désirs du père.*

*Nous devînmes amis, je crois. Après Los Angeles et Dharamsala, Montpellier! David vint chez nous « en voyage d'études » : il voyait dans cette capitale méridionale de la médecine, cette « surdouée » qui ne néglige pas la douceur de vivre, une « petite Los Angeles » et a songé, un moment, à la fois s'y installer et y fonder une clinique futuriste, d'inspiration très californienne, où toutes les thérapies, scientifiques et alternatives – méditation, EMDR, cohérence cardiaque, nutrition – seraient offertes au patient. David était un homme pressé, efficace, avec toujours une tendre mélancolie accrochée à ses yeux bleus. Nous parlions du Tibet, de la méditation qu'il pratiquait au réveil dans notre chambre d'amis; il dévorait les idées comme, au petit déjeuner, les fruits dans son bol de fromage blanc ou, au dîner, les harengs, le saumon fumé, les sardines grillées – tous riches de ses fameux oméga-3; de Jean-Jacques aussi, son père, dont il s'émerveillait que, sur la fin, le cerveau émotionnel se soit enfin délivré du rationnel. Son dernier mail nous présenta Charlie : une photo de sa jeune femme, Gwenaëlle, dans une rue parisienne, avec l'enfant emmaillotté sur le dos...*

*Avec David, nous partagions aussi Jacques Roques, son ami et grand soignant de Montpellier, aussi engagé que lui dans la fureur de guérir. Avec eux, ensemble, nous avons éprouvé des douleurs qui resteront secrètes.*

*Et maintenant, nous partagerons ce petit livre pour témoigner de notre certitude commune : que la santé est une aventure à ne jamais déléguer entièrement à d'autres. Une affaire de conscience.*

*David était ce combattant de l'espérance, que nous espérons être nous-mêmes.*

Sylvie Crossman

*À l'humanité, héritière de David  
et plus particulièrement à tous ses proches,  
ses amis, sa famille, sa compagne,  
ses enfants Sacha, Charlie et Anna*



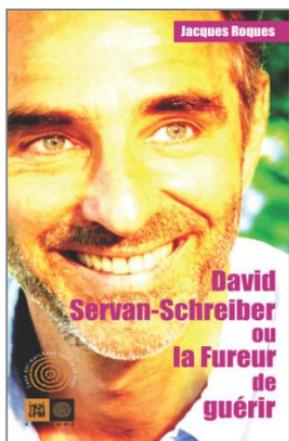
Son premier livre fit l'effet d'une bombe en 2003. Rappelons-en le titre : *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*. Guérir sans médicaments et sans psychanalyse ? Vous rendez-vous compte de l'énormité du propos ? Soulignons quand même au passage qu'il ne spécifie pas dans le titre tous les problèmes psychologiques, comme par exemple la psychose. Mais quand même ! Déjà le stress, l'anxiété et la dépression, ce n'est pas rien. C'est même loin d'être rien, puisque c'est l'essentiel des motifs de consultation des médecins et des psychanalystes et une des principales sources de revenu pour les fabricants de psychotropes.

Les deux pôles classiques du soin psychique sont donc remis d'emblée en question par David Servan-Schreiber dans ce titre coup de poing. Notons que son sens est double, puisqu'on pourrait entendre à la fois qu'il veuille, dans cet ouvrage, énoncer d'autres moyens de guérir que ceux proposés par les médicaments et la psychanalyse, sans nécessairement les remettre en cause, mais aussi d'une manière plus directe qu'on puisse devoir sa guérison au fait de n'utiliser ni l'un ni l'autre. Voyons ce qu'il en est.

Commençons par la psychanalyse<sup>1</sup>. Pour tout psychanalyste, guérir, quand il s'agit de problèmes psychiques,

---

1 Que le lecteur ne s'y trompe pas ; formé à une école des plus orthodoxes (l'Institut psychanalytique de Paris), je me revendique toujours psychanalyste dans son sens littéral premier d'analyste de l'esprit, mais en aucun cas pieux thuriféraire freudien ou lacanien, accomplissant un rituel qui à l'heure des neurosciences relève plus du domaine du religieux que de la science. On peut, on doit même, revisiter les concepts anciens avec un œil critique. Notre véritable enseignant est le patient, notre laboratoire : la clinique. Il ne faut pas hésiter à évaluer nos pratiques et à appliquer les principes de la recherche scientifique. Comme David, je suis atteint, je ne le répéterai jamais assez, de cette *furor sanandi* qui veut que l'on veuille réellement aider nos patients à guérir.



# David Servan-Schreiber ou la Fureur de guérir Jacques Roques

Cette édition électronique du livre  
*David Servan-Schreiber ou la Fureur de guérir* de Jacques Roques  
a été réalisée le 25 novembre 2011  
par les Éditions Indigène.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9791090354111).  
ISBN PDF : 9791090354227.